



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

Lettre aux adhérents

N°
21

Gardons le lien!

OCTOBRE 2024

Dans ce numéro

Éditorial	2	Exposition hommage	
Calendrier des conférences 2024	3	à Julien Gérardin	24
Les jardins ce mois-ci	4	La SCHN invite Sophie Maurand	
Art floral	6	Stratégie de communication pour	
Jardin éphémère	8	l'événement Arts aux Jardins	28
Prix Victor Lemoine 2024	10	Connaissance des plantes	
Prix Émile Gallé 2024	14	La belladone	32
À propos de Julien Gérardin...	18	Ici et ailleurs	
Prix Julien Gérardin 2024	21	Le jardin Albert Kahn	36
		Le coin vidéo	40
		À vous de jouer	42



Autochrome de Julien Gérardin

© Collection de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy
Fonds Julien Gérardin • 2024 • tous droits réservés

Chers | chères Sociétaires,

Cette citation nous invite à être attentif à notre environnement et à trouver de la poésie dans notre quotidien. L'automne, c'est aussi la rentrée, donc la reprise de nos activités. Après un été plus que mitigé, les événements se succèdent :

- Lors de « Pépinière en vert » début septembre, nous avons remis le prix Émile Gallé et présenté les autochromes de Julien Gérardin lors du vernissage de cette exposition : ces deux focus ont reçu un vif succès. Notre stand a permis aux lauréats de dédicacer leur ouvrage primé, aux visiteurs de « dévaliser » les superbes productions de l'art floral.
- Partenaires du 21^e Jardin Éphémère, fin septembre, nous découvrons, à travers les différents ateliers, les liens qui se tissent entre l'industrie et la nature, rappelant l'esprit créatif de l'École de Nancy dont nous sommes les héritiers.
- Mi-octobre, nous avons honoré Jules Dorget, membre de la SCHN, jardinier d'Émile Gallé, par une série de conférences en partenariat avec le cercle Garen que je remercie pour cette initiative.
- Le 15 octobre, le prix Jean-Joseph Picoré a été décerné par la Métropole du Grand Nancy sur proposition du jury de la SCHN, au jardin botanique Jean-Marie Pelt.

Merci d'avoir été nombreux à ces manifestations qui demandent beaucoup de travail et de disponibilité à nos bénévoles, qui ont besoin de votre soutien.

C'est mon dernier éditorial depuis la naissance de *Gardons le lien*, en avril 2020, pendant la parenthèse Covid. En effet, je termine mon deuxième et dernier mandat. J'ai partagé cette expérience avec vous, avec passion, dans le prolongement de mes mandats électifs (avec la complicité devenue amicale de Pierre Didierjean). Je la dois à Colette Keller-Didier et à l'appui de Michel Boulangé ; qu'ils en soient remerciés. Mes remerciements à vous toutes et tous, pour votre confiance, votre disponibilité et votre empathie.

Un grand merci aux administrateurs/trices, aux membres du bureau, qui m'ont assisté pendant 6 ans, soutenu, aidé et parfois réconforté dans les moments de doute ou plus tendus. Merci à eux d'avoir été une équipe compétente, forte et soudée : je leur suis reconnaissant. Ils ont permis d'atteindre les principaux objectifs fixés :

- surmonter la pandémie Covid en créant *Gardons le lien*,
- moderniser notre chartre graphique et notre logo,
- présenter des conférences plus accessibles,
- rendre plus attractif et informatif notre stand de présentation de la société,
- mettre en place un nouveau site internet,
- pratiquer une réactualisation tarifaire modérée,
- renforcer les dotations des prix Émile Gallé et Julien Gérardin.

N'oubliez pas de participer à notre prochaine Assemblée Générale pour notamment élire votre nouvelle gouvernance. Que cette rentrée vous apporte succès, épanouissement et joie dans toutes vos entreprises et à tout bientôt.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

► Calendrier des conférences 2024



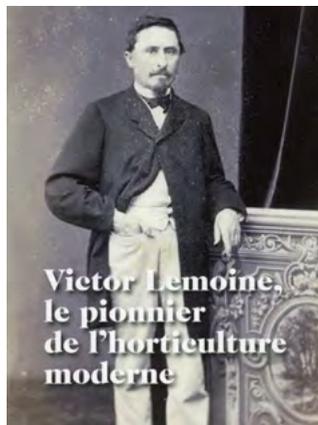
■ **Dimanche 10 novembre 2024**

Grands Salons Hôtel de Ville

- **Assemblée générale**
- **Élection du Conseil d'administration**
- **Conférence « Victor Lemoine, pionnier de l'horticulture moderne »**

par Colette Keller-Didier

Docteur en pharmacie, ancienne présidente de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, Colette Keller-Didier nous fera découvrir la biographie de Victor Lemoine, figure historique et emblématique de la culture horticole française reconnue internationalement, et son rôle dans la société horticole et dans la ville de Nancy.



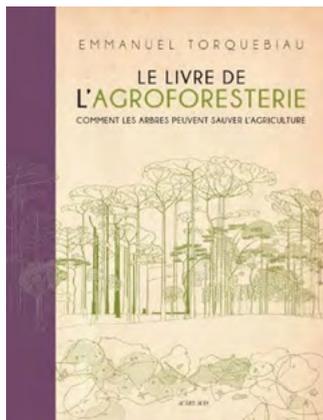
■ **Dimanche 1^{er} décembre 2024**

Grands Salons Hôtel de Ville

Le Livre de l'Agroforesterie

par Emmanuel Torquebiau

Spécialiste d'agroforesterie et d'écologie tropicale, chercheur émérite au Cirad et directeur de recherche à l'université de Montpellier, Emmanuel Torquebiau a longtemps travaillé dans des pays tropicaux, Kenya et Indonésie notamment. Lauréat du grand prix Émile Gallé 2023, Emmanuel Torquebiau explique comment les arbres peuvent sauver l'agriculture.



L'agroforesterie consiste à associer arbres et cultures agricoles ou animaux d'élevage. Ses principaux atouts sont la protection des sols, des ressources hydriques ou de la biodiversité, mais aussi le rôle qu'elle peut jouer pour atténuer le changement climatique ou s'y adapter. Sans oublier les multiples productions des arbres : bois, fruits, fourrage, condiments, médicaments, écorces, tanins, résines...

À cette saison, on retrouve les travaux routiniers : terminer les récoltes et préparer le printemps. C'est le moment aussi de faire le point sur son jardin avec cette année plus que mouillée. Envisagez des modifications tant au niveau décor que production avec ces changements : il est nécessaire de se remettre en question.

Pour le traditionnel : nettoyez le jardin sans trop couper cette végétation débordante, le froid peut être aussi dans les extrêmes et détruire cette végétation tendre. Bien conserver tous ces déchets qui, après être passés sous la tondeuse, feront un bon paillage ou couvriront le potager. Mais attention, avec l'année que nous venons de vivre, cette couverture sera un bon refuge pour les limaces et escargots. Lors d'une période sèche ou de gel, pensez à retourner ce paillage : froid, soleil et vent détruiront tous ces gastéropodes et leurs pontes.



Ponte de limace



Anémones blanda

Rentrez vos bulbes d'été, plantez les bulbes à floraison printanière avant la Saint-Nicolas. En dehors des tulipes et narcisses, sur le marché actuellement on trouve une belle diversité de bulbes. Ceux-ci vous permettront de découvrir d'autres bulbes à naturaliser pour échelonner le spectacle et limiter la dépense. Quelques exemples : *Scille de Sibérie* ou *campanulée*, *Hispanica*, *anémones blanda*, *iris reticulata* ou *Hollandica*, *allium*, *camassia*. Les bulbes doivent être enterrés à environ 2 à 3 fois leur hauteur. Seules les fritillaires ont besoin d'une profondeur de 10 à 15 cm. Un simple petit rappel, n'oubliez pas que le bulbe doit refaire ses réserves après floraison avant que vous supprimiez les feuilles.

Au potager, on nettoie les fraisiers. Rapidement on replante les derniers stolons pour les productions à venir. Décompactez-les entre lignes en apportant de la matière organique et de la potasse. Le fraisier a besoin de potasse et magnésie pour un bon développement et amplifier le

goût des fruits. Vous pouvez aussi semer des petits pois : la variété 'Sima' a une bonne résistance au froid. Plantez vos épices : ail, échalotte.

Au fruitier, éliminez tous les fruits momifiés. La chute des feuilles terminée, par une belle journée, pulvérisez largement de la bouillie bordelaise pour détruire un maximum de champignons ; faites de même sur les rosiers.

L'automne est la meilleure saison pour les plantations d'arbres et arbustes. Préparez vos trous ; la Sainte-Catherine arrivée, mettez en sol particulièrement les racines nues. Pensez à choisir des espèces plus résistantes à la chaleur, mieux adaptées à la sécheresse.

Ne gaspillez pas vos cendres de bois, elles sont riches d'éléments fertilisants, en calcium, ce qui en fait aussi un bon anti-mousse dans le gazon, environ 100g/m².

Cette période doit être aussi celle de la réflexion : ce qui fonctionne, ce qui ne correspond pas à ce que vous attendiez. Du fait du développement de la végétation, l'exposition des plantes est différente, il faut envisager des remplacements mieux adaptés.

C'est l'occasion de songer à un nouvel ordonnancement d'un coin de jardin. Réfléchir à ce qui est vu de la maison, près des lieux de passage, et se dire qu'un jardin en hiver ce n'est pas triste. Je modifie ou complète l'existant par des plantes odorantes, c'est la saison où les plantes souvent à floraison blanche développent le plus de parfum pour attirer les insectes. Faites attention à ne pas faire chevaucher deux floraisons aux fragrances qui se contrarient. Voici quelques de plantes à la floraison hivernale parfumée : *Osmanthus heterophyllus*, *Eléagnus ebbingéi*, *Sarcococca humilis*, *Lonicera fragrantissima* ou '*Purpusii*', *Hammamelis intermedia* en variétés plus compactes que le *mollis*, *Viburnum bodnantense*, *farreri*, *carlesii*'*Aurora*', *Daphné mezereum* ou *burkwoodi*. Les floraisons non parfumées sont remarquables : *Jasminum nudiflorum*, *Erica carnea* ou *darleyensis* en variétés, *Viburnum tinus* '*Eve Price*'. Les arbustes à fruits décoratifs : *Ilex*, *Pyracantha*, *Gaultheria*,

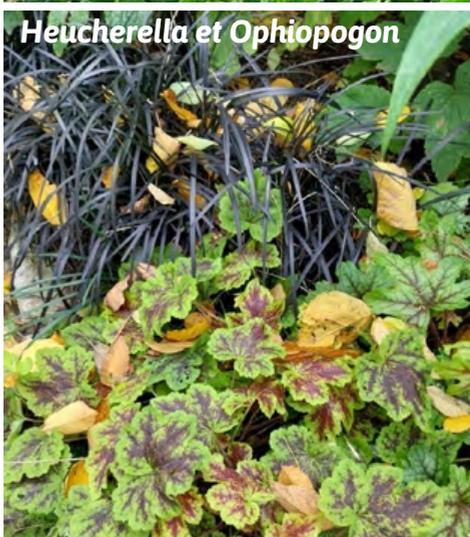
surtout les tons orangés, jaunes, rouges qui étincèlent sur des feuillages persistants. Pour certains, la panachure est une valeur de plus : *Euonymus fortunei* ou *japonicus* en variétés panachées de blanc ou de jaune, *Eleagnus ebbingéi* en variétés *Ilex* '*Golden King*', *Nandina domestica* '*Fire Power*'.

Les plantes vivaces possèdent une belle gamme à intérêt hivernal : *Helleborus*, particulièrement les nouveaux hybrides *Gold Collection*, *Cyclamen hederifolium*, *Euphorbia* '*Tasmanian Tiger*', *koeleria glauca*, *Festuca glauca* '*Elijah Blue*' *Carex*. L'hiver venu, les feuilles tombées, le soleil rasant nous fait découvrir d'autres contrastes ou associations ignorées à la belle saison : *Heucherella* '*stoplight*' avec *Ophiopogon negrescens*, *Carex* '*Ice Cream*' aux feuilles en ruban presque blanches et *Bergenia cordifolia* '*Abenglut*' aux feuilles épaisses rougissant l'hiver. On découvre aussi les écorces colorées des cornus, des cerisiers ou des érables. Les tapis d'*Epimediums* aux feuilles rougissantes, ou d'*Acanea microphylla* dans les cailloux.

Bien au chaud derrière les vitres, nous pouvons admirer notre jardin d'une autre façon et profiter des effluves lors des sorties. Le givre sur des panicules rossinantes d'*Hydrangea* est du plus bel effet. ■



Sarcococca humilis



Heucherella et Ophiopogon



TENDANCE AUTOMNALE

Vos dernières flâneries au jardin avant les frimas vous permettront de glâner fleurs, fruits et feuillages qui composeront une jolie réalisation automnale.



Quelques fleurs encore épanouies – dahlias, boules d'hortensias, asters, mahonias, amarantes, sédums, passiflores, dernières roses, échinacées sans leurs pétales – apporteront leurs tonalités chatoyantes, rehaussées par des feuillages choisis pour leur belle couleur comme les feuilles de vigne vierge, de cotinus, de hêtre pourpre ou de liquidambar. Un assemblage de branches fines de noisetier, de cornouiller, de cognassier ou de saule liées entre elles donneront un élan et une ligne à l'ensemble.

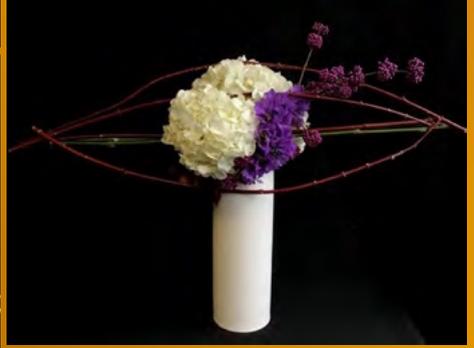


N'hésitez pas à ajouter quelques grappes de baies, symphorine, calicarpa, fusain sauvage, fruits d'aubépine, des petites pommes d'ornement, des bogues de marron ou de châtaignes, des petits coloquintes.



Des toupets duveteux de fruits de clématite des haies apporteront légèreté à ces joyeux mélanges, le tout présenté dans un vase assez haut avec une belle présence.

Ces bouquets d'automne pleins de caractère feront une douce transition vers la saison hivernale. ■



▶ 21^e Jardin éphémère

Pierre Didierjean



Quoi de plus évocateur qu'un atelier, un lieu de travail, de réparation ou de création ? L'atelier évoque l'homme à l'œuvre, l'industrie, thématique de ce 21^e jardin éphémère. L'atelier peut être vert, c'est alors généralement une serre et le végétal s'y exprime. Il peut prendre d'autres couleurs. Le bois, le métal, le verre, le textile y sont alors travaillés.

La création des jardiniers de la Ville de Nancy aborde ces multiples facettes industrielles. Le jardin prend la forme d'un engrenage géant sur la place Stanislas. De cette pièce emblématique s'enclenche toute la mécanique de l'Éphémère. Les douze scènes s'articuleront pour raconter l'histoire intime, parfois conflictuelle, mais aussi coopérative, entre l'inventivité sans fin de l'homme et l'élément naturel qui l'entoure, ou plutôt dont il fait partie. Il sera question d'industries anciennes et prestigieuses, d'énergie, de nouvelles technologies et même de cartographies. Des coopérations inédites avec l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) ou la cristallerie Daum viendront étonner et surprendre.



« Au cœur de ce jardin, une immense serre, des métiers à tisser géants, des œuvres contemporaines, signées Daum, présentées sur un miroir d'eau, une forêt urbaine, décrivent les communicants de la Ville. L'art nouveau, qui a su marier l'art, l'horticulture et l'industrie, y aura toute sa place. » Une nouvelle édition, attendue par les Nancéiens, d'ores et déjà inédite pour la Ville de Nancy. Et pour cause : Pierre Didierjean, père du Jardin éphémère, a pris sa retraite fin 2023, remplacé à la tête du service écologie et nature par son ancien adjoint, Jérémie Noble. « Ça fait peser une certaine pression sur nos épaules, sourit l'agent. Mais je le vois plus comme un challenge qu'une réelle difficulté. »



D'autant plus que le nouveau directeur a pu s'appuyer sur son prédécesseur pour l'aspect création du jardin 2024. « S'il y a un problème, je sais que je peux compter sur lui et sur d'autres, souligne-t-il, un réseau d'anciens et d'amoureux des jardins » qui espèrent que cette 21^e édition séduira le public. Chaque année, l'événement attire entre 600 000 et 700 000 visiteurs. ■

► Prix Victor Lemoine 2024

Sébastien Antoine



Les lauréats encadrés des élus locaux

Cette année 2024, la manifestation Nature en Fête au Parc Sainte-Marie perpétue une tradition horticole maintenant bien établie : la remise du prix Victor Lemoine de la Ville de Nancy. Des personnalités du monde horticole lorrain se réunissent sous le patronage du célèbre horticulteur Victor Lemoine (1823-1911) pour attribuer trois récompenses aux horticulteurs et pépiniéristes qui présentent un végétal de leur choix, une véritable vitrine d'un savoir-faire d'exception.

Composition du Jury

- **Sébastien Antoine**, responsable scientifique des collection tempérées au Jardin Botanique du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine ;
- **Pierre Didierjean**, premier vice-président de la Société Centrale d'Horticulture, ancien directeur de la direction Écologie et Nature de la Ville de Nancy ;
- **Pierre Mathis**, chef du service fleurissement ville de Metz ;
- **Jérémy Noble**, directeur de la direction Écologie et Nature de la Ville de Nancy ;
- **Didier Debut**, pépiniériste à l'École d'horticulture et de paysage de Roville-aux-Chênes ;
- **Michel Thomassin**, président de la Confrérie Saint-Fiacre, deuxième vice-président de la Société Centrale d'Horticulture, ancien responsable au service des Parcs et Jardins de la ville de Nancy.

En cette fin de matinée du samedi 4 mai 2024, le public a répondu présent pour Nature en Fête et se presse autour des stands et des étalages des pépiniéristes, horticulteurs, amis des plantes et de la nature. On admire, on flâne, on conseille, on partage dans une

agréable symphonie horticole. Le temps maussade semble se maintenir, la température est agréable, on profite. Les ingrédients sont réunis pour permettre à notre jury de visiter les stands des participants au prix Victor Lemoine. Maxime Cattaneo, de la direction Écologie et Nature de la ville de Nancy, est aux commandes pour assurer la bonne organisation de l'événement et le bon déroulement du prix.



La visite commence sur le stand de l'école d'Horticulture et de Paysage de Roville-aux-Chênes. Fidèle participante, la pépinière de l'école, représentée par Florian Vely, nous propose une plante vivace méconnue : *Tricyrtis formosana* 'Autumn Glow'. Le genre *Tricyrtis* est plus connu des jardiniers sous le nom de Lys des crapauds. Originaire d'Asie, cette plante vivace de la famille des Lys rencontre ces dernières années un succès mérité auprès des amateurs de plantes d'ombre et de situation fraîche ; ce qui peut être un inconvénient majeur en cas de sécheresse estivale. La variété horticole présentée, 'Autumn Glow', se caractérise par une bonne vigueur et un feuillage marginé de jaune. Pour compléter les informations données par Florian Vely, sur l'origine de la variété 'Autumn Glow', soulignons qu'il s'agit d'une obtention d'origine japonaise. Les japonais sont en effet friands de cette plante qu'ils utilisent comme fleurs coupées pour les bouquets.

La visite se poursuit par le stand de la pépinière vosgienne Inflor et sens. Annabelle propose une sélection d'Iris *germanica* impressionnante ! Obtentions anciennes voisinent avec les créations les plus récentes. La plante présentée, 'Black Suited', possède des fleurs d'une couleur sombre proche d'un noir, teintée de reflets bleu profond. Il s'agit d'une obtention en date de l'année 2000, issue des travaux de sélection de l'américain Sterling Innerst (1935-2010). Cet Iris provient d'un croisement entre les variétés 'Black Tie Affair' et 'Before The Storm'. Amateurs de curiosités, vous pourrez impressionner vos voisins avec cet iris particulièrement curieux !

Incontournable de Nature en Fête, le stand du Jardin d'Adoué nous propose un large choix de plantes vivaces d'obtention ancienne ou plus récente, peu courantes ou mal connues, rustiques en Lorraine, avec en prime une originalité historique en lien avec nos gloires horticoles du siècle passé. Le souvenir des Lemoine, Gerbeaux et Müller, maîtres de la culture des plantes vivaces à Nancy n'est pas loin... Maryline Besançon et son amie Michèle Nalet, présentent un *Sedum* à fleurs bicolores nommé 'Pure Joy'. Il s'agit d'une obtention américaine de Brent Horwath en date de 2014 et commercialisée par les pépinières Walter Gardens (USA). Compact, résistant à la sécheresse et doté d'une floraison abondante et longue de deux mois, ce *sedum* est sans aucun doute une plante d'avenir !

Sur le stand des pépinières Koenig, le jury découvre une gamme d'arbres et d'arbustes de bonne facture et adaptés au climat lorrain. Arnauld Mathieu, chef de culture de chez Koenig, présente *Parrotia persica* Persian Spire® 'JLPN01' cov, une sélection de John Lewis, de JLPN Nurseries à Salem (USA). Ce petit arbre résistant à la pollution et à la sécheresse, est particulièrement remarquable par son port compact, son feuillage flamboyant passant du jaune à l'orange et au rouge à l'automne. Un arbre parfait pour les jardins de ville ! Arnauld Mathieu parle aussi du passeport phytosanitaire et de la réglementation actuelle concernant le commerce des plantes, le jury apprécie particulièrement que le sujet soit abordé.

Un passage sur le stand des pépinières Rougieux permet d'admirer de beaux sujets de *Sorbus aria* 'Majestica', variété classique de l'alisier blanc, mais qui a la particularité d'être greffée sur de l'aubépine. Malgré un pourcentage de réussite aléatoire, cette méthode de multiplication permet d'obtenir des plantes résistantes au calcaire et à la sécheresse.

Le jury arrive sur le stand des pépinières Pauchard. Entre tradition et modernité, la maison Pauchard perpétue son activité de pépiniériste. Erika Badert présente un arbuste à la floraison décorative, *Calycanthus x raulstonii* 'Aphrodite' cov., obtention américaine du docteur Thomas G. Ranney de l'Université de Caroline du Nord, en date de l'année 2005. Cet arbuste décoratif par sa floraison donne d'abondantes fleurs rouges doubles s'épanouissant de mai à juin. Rustique (à placer néanmoins en situation drainée et ensoleillée), décoratif, résistant aux parasites, c'est le coup de cœur de la pépinière.

Toujours à l'affût des nouveautés, les pépinières Tisserant proposent cette année un laurier, *Prunus laurocerasus* Sofia 'Zsofi' cov. Il s'agit d'une obtention de Gabor Peter Nemeth, obtenteur hongrois de talent. Ce laurier au feuillage persistant vert possède des feuilles étroites et dentelées. Apte à être cultivé en pots, haies basses ou isolé, il est également extrêmement rustique. Ce cultivar a été médaillé d'or au concours de Groot Groen (Pays-Bas).

Enfin pour clôturer la visite des stands des candidats, le jury se dirige vers l'emplacement occupé par la pépinière du Jardin de mon Moulin (52). La spécialité du jardin et de la pépinière est présentée : les pivoines Itoh, arborescentes ou herbacée, le choix est vaste ! La plante présentée est une pivoine herbacée : *Paeonia lactiflora* 'Sarah Bernhardt', l'une des plus belles obtentions de Victor et Émile Lemoine en date de l'année 1906. Ses belles fleurs doubles rose saumoné n'ont pas subi les outrages du temps et peuvent encore étonner au jardin.

Le jury se retire pour délibérer. À 15 heures, Isabelle Lucas, première adjointe au maire de Nancy et président de la Métropole du Grand-Nancy annonce les résultats.





■ **1^{er} prix : Pépinières Koenig** avec *Parrotia persica* Persian Spire® 'JLPN01' cov.



■ **2^e prix : Pépinière de l'école d'Horticulture et de Paysage de Roville-aux-Chênes** avec *Tricyrtis formosana* 'Autumn Glow'

En conclusion de cette édition 2024, le jury remercie sincèrement les participants au prix Victor Lemoine. Depuis plusieurs années, le jury constate que nos amis horticulteurs s'investissent de plus en plus dans la valorisation de leurs productions à travers leur participation, recherches sur les obtentions, présentation de la plante choisie... On ne peut qu'applaudir devant tant d'investissement personnel et de passion.



■ **3^e prix : Pépinières Pauchard** avec *Calycanthus x raulstonii* 'Aphrodite' cov.

La vie secrète des abeilles, Grand prix Émile Gallé 2024

Pour sa 28^e édition, le Grand prix Émile Gallé est décerné à La vie secrète des abeilles de Jean Meurisse. Après avoir distingué l'agroforesterie en 2023, une vision mondiale des problèmes environnementaux dans La Terre et nous en 2022 et l'arbre avec Dans la peau d'un arbre en 2021, cette année, le jury du prix Émile Gallé de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy a promu un autre volet de la biodiversité : les abeilles.



**Jean Meurisse,
lauréat du
Grand prix
Émile Gallé**

Première manifestation littéraire de la rentrée, le prix Émile Gallé est organisé dans le cadre de *Pépinière en Vert* de la ville de Nancy. À cette occasion, la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, présente ses stands :

• l'atelier d'art Floral, où les visiteurs peuvent admirer la création de compositions et les acheter.



• la société et ses adhérents : c'est là qu'est présenté le programme d'activités pour l'année 2024-2025 et que les nouveaux adhérents peuvent s'inscrire.

• le prix Émile Gallé : les adhérents et les personnes intéressées sont les bienvenus sur ce stand. Ils peuvent consulter les livres sélectionnés par le jury tout au long de l'année, rencontrer les auteurs-lauréats, tous présents à Nancy, et les inviter à dédicacer leurs ouvrages respectifs.

Cette année, la Société d'Horticulture propose également une exposition d'autochromes de Julien Gérardin. Elle est présentée dans ce numéro de *Gardons le Lien*, page 24.

La 28^e édition du prix Émile Gallé

L'édition de cette année revêt une importance particulière, puisqu'elle intervient lors du 120^e anniversaire de la disparition d'Émile Gallé.



Moins d'ouvrages ont été publiés cette année sur les thèmes qui entrent dans les critères de sélection. 109 livres ont été demandés aux éditeurs ; 75% de ces demandes ont été satisfaites. C'est un bon taux de retour qu'il convient de souligner eu égard à la forte augmentation des frais postaux qui représentent entre un tiers et la moitié du prix de l'ouvrage.

Selon la tradition, la cérémonie de remise des prix a lieu, sous le soleil, le samedi 7 septembre à 15 heures au pied du magnifique kiosque à musique de la Pépinière. Patrick Blanchot, président de la SCHN, présente le palmarès de l'édition 2024 à un public venu nombreux. Il est entouré de Mathieu Klein, maire de Nancy et président de la Métropole, de nombreux élus de la ville et des différentes communes du Grand Nancy et par Robert Hary, président de DécorJardin et partenaire de la SCHN pour la dotation des prix.



Prix Émile Gallé, le Palmarès 2024

Grand prix Émile Gallé

■ *La vie secrète des abeilles, l'esprit de la ruche*

Jean Meurisse • Éditions Delachaux & Niestlé 2024

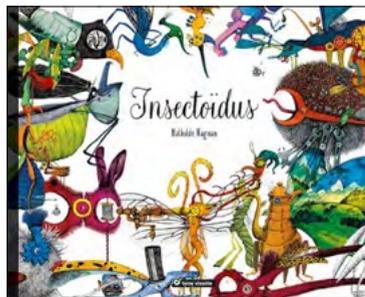
Jean Meurisse a un indéniable talent de passeur. Son livre d'histoire est une immersion dans l'univers complexe – soupçonné et insoupçonné – de la ruche, chaque scientifique sur les abeilles nous émerveille sous un renouveau de questions non résolues. Comment un si petit insecte atteint-il une telle perfection, comment l'intelligence individuelle de chaque abeille est-elle démultipliée par l'intelligence de l'essaim, que l'on pourrait qualifier de quasi surnaturelle ? l'esprit de la ruche ? l'auteur a livré dans ce livre passionnant ce qu'il savait sur elles, sans souci de tout dire, cherchant à faire aimer.



Prix Émile Gallé jeunesse

Insectoïdus • Mathilde Magnan • ÉditionsTerre vivante 2023

Mathilde Magnan a saisi ses crayons de couleur pour dessiner des bestioles hybrides, mi-mécaniques mi-animales, gracieuses ou désopilantes, parfois effrayantes. Puis munie de sa plume alerte, elle a décrit, comme réelle, l'anatomie, le biotope, l'alimentation et les



mœurs de ces amusantes chimères, en particulier les cocasses stratégies de séduction. Elle les affuble malicieusement d'un nom latin éloquent. L'espiègle bestiaire créé par Mathilde Magnan nous enchante. Touches d'humour et de fantaisie émaillent les descriptions scientifiques qu'elle a inventées pour le plaisir des petits et grands lecteurs.

Prix Émile Gallé Art et photographie

Le Land-art de poche, des êtres de nature Sylvain Trabut • Palette éditions 2024

Sylvain Trabut invente un monde miniature fantastique à partir d'éléments glanés dans la nature. Il met en scène ses adorables créatures au rythme des saisons et les immortalise dans de belles photographies. Il raconte les aventures poétiques

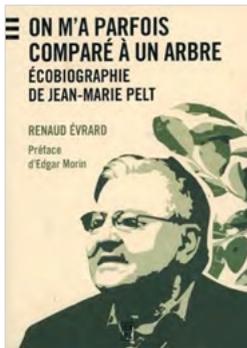


de ces peuplades végétales, Tit'pousses, Pik'mousses, Cœurs d'Ambre et Granciens.

Pour créer ses personnages, Sylvain Trabut ramasse toute sa matière première pendant ses balades autour de chez lui ou en voyage : pommes de pin, samares d'érable, posidonies, feuilles et graines de savonnier, etc. Son art épouse la démarche artistique du land-art, qui consiste à créer des œuvres de grande dimension à partir de matériaux naturels.



Prix Émile Gallé auteur régional



■ **On m'a parfois comparé à un arbre, Écobiographie de Jean-Marie Pelt**

Renaud Évrard • Éditions de l'Université de Lorraine

L'auteur lorrain Renaud Évrard s'est essayé, à la demande du Centre Jean-Marie Pelt de Rodemack, à raconter le parcours singulier d'un homme à la personnalité complexe. Renaud Évrard s'est plongé dans les écrits foisonnants de Jean-Marie Pelt,

dans ses archives personnelles, et il a recueilli le témoignage de ceux dont il a marqué la vie. Il dessine le portrait sensible de celui qui fut, dès la fin des années soixante, une figure rayonnante de la botanique et de l'écologie.



Le prix Émile Gallé de l'essai, nouveauté 2024

La création de ce prix a été décidée par le jury lors de sa réunion finale le 27 juin dernier, dans le but d'introduire et de valoriser cette nouvelle catégorie d'ouvrages ; sans dotation pour cette année.

Prix Émile Gallé de l'essai

■ **Sa majesté le maïs, la plante que nous adorons détester mais qui sauve pourtant le monde • Sylvie Brunel • Éditions du Rocher 2024**

La géographe Sylvie Brunel est l'ardente défenderesse du maïs que l'on accuse à tort de tous les maux : aucune plante n'égale cette céréale aux grains d'or, pour nourrir l'humanité, préserver les sols, la biodiversité et le climat. La souveraineté alimentaire de l'Europe dépend de sa culture. Opposer maïs et écologie est une aberration selon l'auteur.



Cette 28^e édition du prix Émile Gallé s'est conclue par la visite de l'exposition des autochromes de Julien Gérardin et par la dégustation de douceurs sucrées offertes par le Syndicat des Pâtisiers de Meurthe-et-Moselle.



De gauche à droite : Sylvain Musquar, président du syndicat des pâtisiers de Meurthe-et-Moselle • Patrick Blanchot, président SCHN • Jean Meurisse, Grand Prix • Mathieu Klein, maire de Nancy • Mathilde Magnan, Prix Jeunesse • Robert Hary, Président Décor-Jardin • Renaud Évrard, Prix auteur régional • Sylvain Trabut, Prix art et photographie • Brigitte Ferry Commission prix Émile Gallé SCHN

▶ À propos de Julien Gérardin...

Colette Keller-Didier

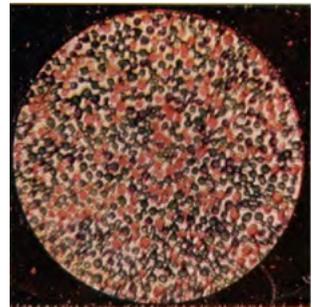
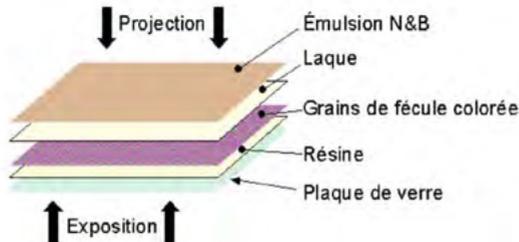
Lorsque, en 2015, accompagnée de deux de nos administrateurs, Maura Rougieux et Jean-Charles Pierron, je pénétraï dans le bâtiment de l'école des Beaux-Arts (ancienne appellation de l'Ensad, École Nationale Supérieure d'Art et de Design) avenue Boffrand à Nancy, j'ignorais l'étendue du trésor que nous allions découvrir.

La surprise qui nous attendait était considérable. Le photographe averti qu'est Jean-Charles, Maura et moi dévorions des yeux la collection inattendue qui nous était présentée et qui dormait depuis des lustres sous les combles de l'école.

Nous ignorions encore que l'enthousiasme qui nous envahissait, nous allions l'offrir en cadeau à notre SCHN afin qu'elle poursuive l'action de nos illustres prédécesseurs en faveur des arts et de ceux qui les avaient tellement cultivés.

Mais de quoi s'agissait-il ?

Connaissez-vous les autochromes ? Il s'agit d'un « procédé de restitution photographique des couleurs, breveté le 17 décembre 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière et mis au point par Gabriel Doublier au sein de leur atelier. » (Source Wikipédia)



La plaque autochrome est réalisée grâce à une plaque de verre sur laquelle sont disposés des millions de grains de fécule de pomme de terre et trois pigments complémentaires (orangé, vert, bleu). Le tout est recouvert d'un vernis protecteur et d'une émulsion photographique sensible à la lumière. Lorsque cette plaque est placée dans l'appareil photographique, la lumière va activer l'émulsion et ne révéler que les grains qui correspondent à la couleur du sujet. Plutôt expérimental, le procédé fut abandonné au profit de techniques nouvelles, plus rapides et plus faciles d'utilisation.

Mais qui est l'auteur de ces autochromes ?

Il se nomme Julien Gérardin et en cherchant un peu, on découvre qu'il est Nancéien et notaire (métier bien éloigné de la photographie). La photographie le passionne, les magnifiques clichés, tous pris en notre Lorraine, en sont les témoins. Ils révèlent souvent les intérieurs bourgeois, les parcs, les jardins, les serres, les ombrières et parfois des lieux très familiers pour nous toutes et tous qui nous intéressons à l'horticulture locale.



Approchons-nous de cet homme, né à Nancy le 28 mars 1860 et décédé à Nancy le 9 juin 1924 (il y a 100 ans en cette année 2024). Notaire, 8 rue Lafayette à Nancy, il devient membre de la Société Lorraine de photographie (très importante société comportant 540 membres en 1900) mais aussi, membre de la SCHN riche alors de près de 1000 sociétaires. Il participe à toutes les manifestations artistiques et horticoles (souvent confondues à cette époque) et... il photographie, encore et encore !

Ses amis se nomment Emile Gallé, Victor et Émile Lemoine, Victor prouvé etc.

Au décès de Julien Gérardin, ses autochromes ont été donnés aux Hospices civils de Nancy, puis déposés à l'École des Beaux-Arts qui a reçu 6370 autochromes. Tous ont été réalisés par Julien Gérardin entre 1907 et 1919.

Les exemplaires que nous avons pu observer sont magnifiques par leur témoignage d'une époque où l'élégance côtoyait le naturel, où le goût artistique s'appliquait partout, y compris au jardin.

En regardant de plus près, on peut y reconnaître la pépinière de Nancy, le marché aux fleurs de la place Saint-Epvre ou le marché de la place Henri-Mangin, les serres disparues du jardin botanique Dominique-Alexandre Godron, etc.



Les modèles féminins nous révèlent les éléments de la mode suivie par les élégantes promeneuses et nous dévoilent les cultures situées à l'arrière de la maison de Victor Lemoine dans la rue du Montet... Ils sont tous les témoins d'une époque où horticulture rimait avec excellence et subtilité.

Les femmes ont leur visage tourné vers la nature, le parc, le jardin. Elles sont sur le pas d'une porte ou dissimulées au détour d'une allée. Ombrelles et chapeaux sont des accessoires qui ajoutent au raffinement de l'instant tout en dissimulant le regard.

Le modèle, dans sa pose, semble nous dire « *Regarde comme la nature est belle, le jardinier est un artiste et le sujet magnifié te tend les bras.* »



Julien Gérardin, sans le savoir, a contribué au rapprochement des élèves artistes, de leur école, du mouvement moderne qui veut assembler création, faculté d'étonnement, savoir-faire et faire savoir.

Nous sommes fiers d'être associés à ce courant horticole et artistique. C'est pourquoi la SCHN a créé en 2016, pour l'Ensad et ses étudiants, un prix qui porte votre nom.



Prix Julien Gérardin 2016



Prix Julien Gérardin 2017

Pour tout cela, nous vous disons « Merci, monsieur Julien Gérardin ».



Chaque année, des élèves du département Art de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (Ensad Nancy) sont sollicités pour réaliser, en partenariat avec le jardin botanique Jean-Marie Pelt, des œuvres d'art plastique en relation avec le règne végétal.

Depuis 2016, avec le prix Julien Gérardin, la SCHN distingue le travail de jeunes étudiants de l'Ensad, renouant ainsi avec la tradition de ses fondateurs qui illustrèrent si bien les liens étroits entre la nature et les arts.

Au fil des années, les étudiants ont créé des œuvres multiformes et multi-supports : sculptures colorées à l'Alpinum sur le thème de l'évolution ; créations en tissus, broderies, papier, mises en scène sur le thème de la pensée mimétique ; grandes toiles fleuries *Flower Power* disséminées au sein du jardin botanique.

Cette année, dix-huit élèves de première année ont travaillé les techniques photographiques sous la conduite d'Andrea Keen, artiste et enseignante à l'Ensad. Leurs travaux sont exposés à l'intérieur de la chapelle Sainte-Cécile sous le titre *Botanomorphoses*.



À partir d'observations et de prises de vues effectuées dans les serres du jardin botanique, les étudiants ont planché sur la question de la chimère. Une notion particulièrement inspirante, puisqu'elle fait appel tant à l'histoire de la représentation, les créatures fantastiques peintes ou sculptées du Moyen Âge, qu'à la botanique avec ces végétaux doubles, improprement appelés les « hybrides de greffe ». En horticulture,

les chimères ont été exploitées pour donner naissance à des variétés nouvelles. Ces chimères sont, le plus souvent, d'origine naturelle et ne méritent pas les qualificatifs de bizarre ou de monstrueux qui leur ont souvent été attribués. Elles participent, tout simplement, à l'évolution du monde vivant.

Les élèves ont créé leurs propres chimères, jouant des créatures fantasmagoriques nées de leur imagination et des merveilleux végétaux qu'ils ont découverts au jardin botanique.

À l'occasion du vernissage de l'exposition, le 16 mai 2024, le jury du prix Julien Gérardin, composé de représentants du jardin botanique, Katia Astafieff et Rémi Saxe, et de

Exposition des œuvres dans la chapelle

plusieurs administrateurs SCHN, s'est réuni dans la chapelle pour choisir ses planches préférées parmi les vingt-quatre photos exposées par les étudiants.



■ Le premier prix a été décerné à Sumin Shin.

Le jury a été séduit par le mouvement et la grâce de cette danse végétale. Un triptyque évoquant des traditions musicales coréennes, accompagnant les chants et les danses lors de fêtes liées aux activités agricoles.

« Ce projet combine plantes, éléments fantastiques et traditions pour exprimer la créativité et les émotions, tout en explorant l'identité personnelle. Pour créer ces images, je me suis inspirée de Samulnori, (genre de musique coréenne à percussion traditionnelle associée à la danse), que j'ai pratiqué par le passé. Je valorise la tradition tout en favorisant le développement culturel et les idées nouvelles à travers l'expression artistique. »



■ Le deuxième prix a été décerné à Noémie Arnould pour Abyss presence, un monde de lumière peuplé d'étranges créatures abyssales qui a ébloui le jury.

« Les abysses océaniques sont peuplés d'une faune et flore encore méconnues. Ce mystère naturel m'a poussé à lui donner forme. Flottant gracieusement au milieu de ce néant aquatique, ces végétaux abyssaux se dévoilent dans leur bioluminescence. Une contemplation de l'invisible s'offre alors à nous. »



■ **Le troisième prix a été décerné à Elise Cabart** pour ses plantes fantastiques. De véritables chimères horticoles, belles et étranges, qui ont suscité la perplexité des jardiniers de la SCHN.



« Je souhaitais que la chimère soit suffisamment perceptible sans qu'on puisse pour autant la saisir immédiatement. Ainsi, le spectateur plonge dans une forme d'illusion. Dans les deux images, j'avais envie de créer un décalage dans mes choix de plantes.

Dans Hellcheverra, j'ai effectué des combinaisons impossibles : une plante grasse (Echeveria) repose sur une tige d'Hellébore et crée un bouton de fleur d'Aloë Vera pour produire une nouvelle plante fantastique : Réalité.

Dans la même idée, dans Nepuncostus, j'ai associé un Opuntia à une plante carnivore, la Nepenthes, de laquelle surgit une fleur de Costus Osae.

J'ai voulu explorer les différentes possibilités d'association de fleurs et de composition. C'est pour cette raison que ces images ont été pensées dans deux compositions très différentes. Une composition très rectiligne pour Hellcheverra, se fondant avec l'arrière-plan, et une composition beaucoup moins structurée avec un arrière-plan qui se distingue du premier dans Nepuncostus. »

Après la remise des prix, Christelle Kirchstetter, directrice générale de l'Ensad, et Hocine Chabira, vice-président de la Métropole, sont intervenus pour féliciter les organisateurs et les trois lauréates, et remercier tous les participants pour la qualité de leurs travaux. ■



► Exposition hommage à Julien Gérardin

Jean-Charles Pierron

En hommage à Julien Gérardin, cent ans après sa mort, en collaboration avec l'Ensad* et le cercle Garen, la SCHN a monté une exposition de sept autochromes produits entre 1908 et 1913. Ce passionné de photographie, pionnier de la photo couleur, présenté page 18 dans le billet de Colette Keller-Didier, est un véritable artiste de l'Art Nouveau. Ses autochromes apportent un témoignage visuel des activités de la Société ; celles-ci n'étaient alors connues que par des archives textuelles sous la forme de rapports et de comptes rendus.

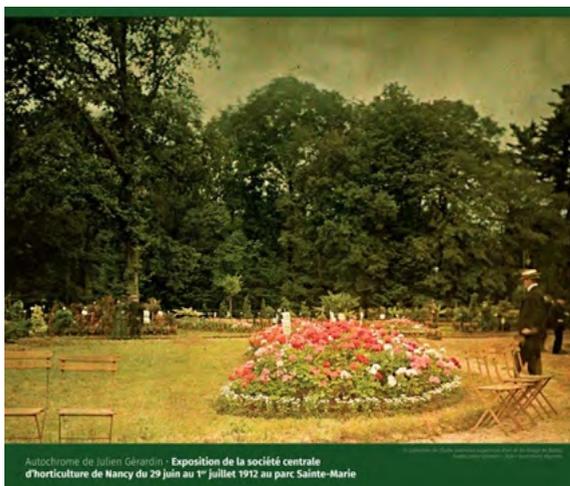
Cette exposition a été proposée dans le cadre de Pépinière en Vert, les 7 et 8 septembre derniers sur l'espace de la SCHN, à côté du stand des prix Émile Gallé.

Le choix s'est porté sur sept autochromes correspondant à trois thèmes très fréquemment représentés par Julien Gérardin : La société d'horticulture, Les horticulteurs et les fleuristes et les parcs publics nancéiens.

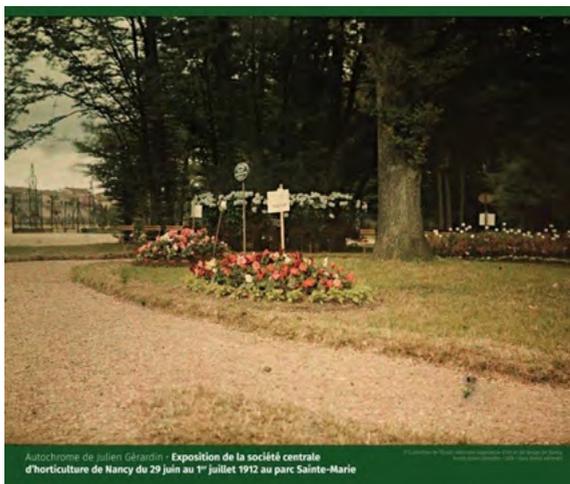
■ La société d'horticulture, lors de l'exposition du 29 juin au 1^{er} juillet 1912 au parc Sainte-Marie

Scènes que nous voyons en couleur pour la première fois, avec deux autochromes.

Avant la Première Guerre mondiale, les expositions constituent une des activités majeures de la Société d'horticulture. Elles sont organisées une ou deux fois par an – en été, en automne – à la Pépinière ou au parc Sainte-Marie. De nombreux horticulteurs y participent et accordent le plus grand soin à l'organisation de leur espace ou de leur stand. La compétition est vive pour le palmarès.



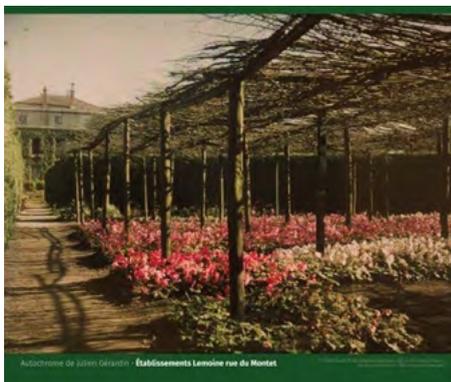
Autochrome de Julien Gérardin - Exposition de la société centrale d'horticulture de Nancy du 29 juin au 1^{er} juillet 1912 au parc Sainte-Marie



Autochrome de Julien Gérardin - Exposition de la société centrale d'horticulture de Nancy du 29 juin au 1^{er} juillet 1912 au parc Sainte-Marie

* Ensad : École nationale supérieure d'art et de design de Nancy

■ Les horticulteurs et les fleuristes



Autochrome de Julien Gérardin - Établissements Lemoine rue du Montet

L'autochrome montre les cultures de l'établissement d'horticulture Lemoine de Nancy. De vastes ombrières abritent les plantes sensibles du soleil comme les bégonias, ici en pleine floraison. Ils sont placés sous ombrières pour sélectionner des portes-graines et vérifier l'homogénéité des lots. À l'arrière-plan, la maison familiale.

Julien Gérardin était adhérent de la société d'horticulture depuis 1883 ; il le restera jusqu'à son décès. Il était un ami de la famille Lemoine qui lui avait dédié une nouvelle variété de glaïeul en 1898.

Plus de 80 autochromes des établissements Lemoine ont été recensés par Sébastien Antoine, botaniste et spécialiste de l'histoire de l'horticulture à Nancy. Ce sera le thème de la conférence qu'il donnera en novembre.

■ Le marché aux fleurs sur la place Saint-Epvre le 15 août 1908

Nancy comptait deux marchés aux fleurs en plein air ; le premier se trouvait à proximité du marché couvert, près de l'église Saint-Sébastien, le second place Saint-Epvre, sujet de cet autochrome.



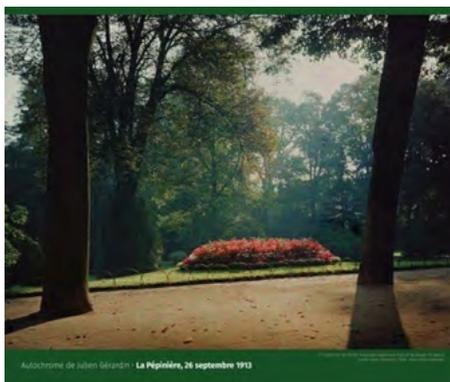
Autochrome de Julien Gérardin - Marché aux fleurs place Saint-Epvre, 15 août 1908

De nombreux horticulteurs et fleuristes y proposaient leur production à la vente, avec l'exposition et l'offre à la vente de géraniums, de bégonias, d'hydrangeas paniculata, de reines marguerites et de plantes vertes : Phoenix et Araucaria excelsa.

À droite de l'image, les charrettes à bras qui ont servi à transporter la production.

■ Les parcs publics nancéiens : la Pépinière le 26 septembre 1913

Représentation d'un massif situé proche de l'entrée, à proximité de la terrasse de la Pépinière. C'est une belle corbeille de bégonias à grande végétation, entourée dans sa partie inférieure de fusains à bordure et de deux contre-bordures, la première composée d'Irésie Lindini et la deuxième d'Abutilon Savitzi.

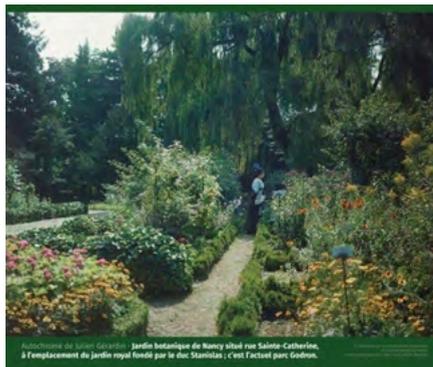


Autochrome de Julien Gérardin - La Pépinière, 26 septembre 1913

■ L'ancien Jardin Botanique, actuel jardin Dominique-Alexandre Godron

Le Jardin des Plantes de la ville a été créé par le roi Stanislas à proximité de la place Royale en 1758. Dominique-Alexandre Godron prend la direction du Jardin Botanique en 1854. Ce jardin a conservé une vocation botanique jusqu'en 1993, année où une grande partie des collections ont migré vers le site du jardin botanique du Montet, renommé en 2015 Jardin botanique Jean-Marie Pelt.

On admire les plates-bandes fleuries de l'ancienne école de botanique, où se côtoient plantes vivaces et annuelles.



■ Les serres tropicales du Jardin Botanique

Deux visiteuses devant les grandes serres tropicales du Jardin Botanique, construites par Dominique-Alexandre Godron dans les années 1870.

Le massif est composé d'un mélange de géraniums, de balsamine, de canna et de zinnia, entouré d'une bordure de buis et d'une contre-bordure de bégonias nains.

À gauche de la serre, une partie du pavillon des semences, destiné au stockage et traitement des semences récoltées dans le jardin botanique.

Les clichés sélectionnés ont été reproduits sur de grands panneaux 120 x 100 cm. Chacun a été légendé, daté (quand l'information était connue) et précisément documenté sur le cartel disposé devant chaque autochrome.



Les professionnels et spécialistes de la Société d'Horticulture avaient auparavant étudié attentivement chaque autochrome, s'étaient attachés à en décrire les différentes caractéristiques et à indiquer quelles étaient les plantes que l'on pouvait y voir. Pour le montage de l'exposition, deux modules polygonaux ont constitué une armature métallique ; dans chaque espace, un panneau a été disposé sur un chevalet et le cartel a été placé au premier plan à bonne hauteur pour une lecture facile.



L'exposition a rencontré un grand intérêt. Les visiteurs ont été charmés par ces images en couleur de Nancy au début du XX^e siècle. Pour nombre d'entre eux, les autochromes étaient une découverte.

L'exposition sera à nouveau présentée en octobre dans les Grands salons de l'Hôtel de Ville et en novembre à l'Ensad.



Stratégie de communication pour l'événement

ARTS AUX JARDINS

Le week-end Arts aux Jardins proposé chaque année début juin, est un événement culturel qui, depuis sa création, attire amateurs d'art et amoureux de la nature au Jardin d'Adoué de Lay-Saint-Christophe. Imaginé par Monique Chevry, conceptrice du jardin, cet événement fusionne l'artisanat d'art, les arts plastiques et l'environnement naturel pour offrir une expérience unique à ses visiteurs.

Si cette rencontre magique entre artistes et nature a su, au fil des années, fidéliser un public d'habités, l'équipe organisatrice a souhaité pour l'édition 2024 renforcer son dispositif d'information et de communication afin d'assurer à la fois son succès et son rayonnement.

Une communication basée sur l'image et les réseaux sociaux

L'association Arts aux Jardins, une petite équipe composée de membres passionnés, présidée depuis cette année par Jacques Boulay, s'est donc donné comme défi 2024 le développement d'une communication plus structurée et active. Sophie Maurand, ancienne responsable de communication publique à Nancy, a rejoint l'association pour prendre en charge cette stratégie, appuyée par Christine Lemarchand, qui œuvre de longue date à la valorisation des artisans d'art. Aux côtés d'Olivier Barthélémy, artisan d'art céramiste aguerri aux techniques du raku, et graphiste, elles ont orienté leurs efforts vers des supports traditionnels et numériques, complémentaires, pour maximiser l'impact de leur communication.



3 objectifs, à la fois simples et indispensables, pour conduire leur stratégie d'actions :

- élargir l'audience de l'événement – il est toujours dangereux de se « contenter » de son public d'habités – renouveler, cibler d'autres catégories de visiteurs (plus jeunes, des familles, de territoires plus éloignés...);
- porter une attention particulière à la visibilité des artisans exposants, dont la promotion est cruciale pour la réussite de l'événement, les artisans d'art attendent beaucoup de ces week-ends en plein air, facilement accessibles, pour se faire connaître et vendre leurs œuvres. S'assurer aussi par une meilleure attractivité que d'autres artisans, de plus loin, montreront leur intérêt et seront sensibles à une participation future ;
- garantir la visibilité des partenaires, qui jouent un rôle-clé et doivent bénéficier d'un retour d'image juste et valorisant en reconnaissance de leur soutien.

Le cœur du dispositif repose sur une utilisation optimisée des réseaux sociaux, en particulier Facebook et Instagram, afin de créer un lien direct avec le public et les exposants, pour beaucoup présents sur la toile. Des comptes dédiés à l'événement ont été créés sous le nom *Arts aux Jardins*, avec une ligne éditoriale bien définie. Le contenu a été pensé pour valoriser l'événement sous plusieurs angles : présentation des artisans, immersion dans l'ambiance naturelle du Jardin d'Adoué, focus sur les matières travaillées (bois, métal, cuir, verre, vannerie), portraits des invités d'honneur et, bien entendu, des informations pratiques pour les visiteurs et citations des partenaires.

Une ligne éditoriale et un calendrier de publications précis ont été mis en place pour rythmer les posts avant, pendant et après l'événement. Ces publications régulières ont permis de maintenir une dynamique et d'impliquer les artisans eux-mêmes dans la diffusion des messages. Ils ont ainsi été encouragés à partager des contenus sur leurs propres réseaux, augmentant par la même occasion la portée de la communication. Les partenaires ont été taggués dans les messages, des mots-clés sous forme de # favorisant le référencement (exposition, artisanatdart, jardinbotanique, jardin, événement, cuir, vannerie...).

L'ouverture de ces deux profils Facebook et Instagram s'est faite avec la publication d'une vidéo générique, véritable clip de l'événement, réalisé par un étudiant en audiovisuel rencontré lors de l'édition précédente, Hippolyte Bergamaschi. Cet étudiant, créateur de sa junior entreprise, s'est révélé être un partenaire-clé pour la production de contenus visuels de qualité, et pour la programmation et la gestion des





comptes sur les réseaux sociaux. Passionné par la nature et l'art, il a su capter l'essence même de l'événement à travers ses vidéos et photographies.

Son clip, vitrine de l'événement, a été un outil précieux pour toucher un public plus large, notamment grâce à un post « sponsorisé » sur Facebook, l'équivalent d'une campagne de promotion au coût très limité. L'objectif était de maximiser les vues en ciblant des centres d'intérêt spécifiques, comme l'artisanat, la nature, et d'élargir la portée géographique de l'événement.

Les résultats ont été probants, la visibilité en ligne a été considérablement dopée. Les commentaires, auxquels les référents communication se sont attachés à bien répondre systématiquement, sont le plus souvent positifs.

Supports traditionnels et partenariats médias

Bien que les réseaux sociaux jouent un rôle central dans la communication de *Arts aux Jardins*, l'équipe n'a pas négligé les supports traditionnels. Olivier, l'un des piliers de l'association, a conçu une affiche mettant en avant une création d'un des deux invités d'honneur, Thibaut Chagué. Cette affiche a été déclinée en flyers, distribués dans des lieux stratégiques de Nancy, tels que l'Office du tourisme de la place Stanislas ou le Jardin Botanique Jean-Marie Pelt.

En parallèle, des partenariats médias ont été noués, notamment avec France 3 Lorraine et France Bleu. Le clip de présentation, réalisé par l'étudiant vidéaste, a ainsi été diffusé sur l'écran météo de France 3 Lorraine, assurant une visibilité télévisuelle régionale. Sur France Bleu, Monique Chevry, la créatrice du Jardin d'Adoué, et un des artisans d'art, ont été invités en direct pour parler de l'événement, offrant une visibilité supplémentaire à travers une large audience locale.

Relations presse et visibilité auprès des partenaires

Un travail de relations presse en amont a également été mis en place avec soin : un communiqué de presse diffusé lors de l'événement national *Rendez-vous aux Jardins*, tandis qu'un dossier de presse complet était envoyé aux journalistes dix jours avant le week-end. Des contacts directs avec certains journalistes ont permis de garantir des retombées médiatiques supplémentaires, de caler quelques interviews.

Pour renforcer la crédibilité et la légitimité de l'événement, une inauguration officielle a été organisée, avec une invitation spécifique et personnalisée aux partenaires publics et privés. Ce temps symbolique est nécessaire, il permet d'inscrire *Arts aux Jardins* dans les calendriers officiels et d'encourager le soutien des partenaires pour les éditions à venir.



Et demain ?

L'équipe organisatrice sait que la communication est un enjeu crucial pour l'avenir de l'événement. 2024 aura été le démarrage d'une nouvelle communication multidimensionnelle, où chaque élément du dispositif a été pensé pour offrir une complémentarité optimale entre supports traditionnels et numériques. Elle reste, bien sûr, à amplifier, mais elle a d'ores et déjà permis l'implication active des exposants sans quoi rien ne serait possible. La qualité des contenus visuels et les partenariats médias ont assuré une visibilité croissante, et contribué à l'ancrage espéré durable de *Arts aux Jardins* dans le paysage culturel régional. ■

La belladone



Bella Dona, c'est ainsi que la nomme Matthiolo dans ses commentaires du Traité de matière médicale de Dioscoride en 1554.

Un si joli nom ! « Belle dame » évoque élégance, féminité, raffinement... mais cette beauté peut être fatale ! Atropa évoque bien Atropos, l'inflexible, la cruelle, celle des trois Moires de la mythologie grecque (Parques pour les romains)... qui coupe le fil de la vie.

Comme Atropos, atropa belladonna (dédiée par Linné à cette Moire) peut vous envoyer outre-tombe ! Cette plante appelée aussi « morelle furieuse » fait partie de la grande famille des solanacées, certaines ayant une réputation sulfureuse (jusquiame, datura...), d'autres des qualités gustatives appréciées comme la tomate et la pomme de terre.

La belladone est une plante herbacée vivace de vie brève, touffue, d'environ 1 à 1,5 m de hauteur (voire plus) et que l'on rencontre à l'état sauvage en Europe. Elle affectionne les

lisières de forêt, les haies, les terrains inhospitaliers (friches, décombres), de préférence argileux, calcaires et humides ; mais disséminée par des oiseaux facétieux, elle peut s'infiltrer dans votre jardin. D'épaisses tiges ramifiées et velues émergent de sa souche rampante. Elles portent des feuilles ovales, molles, alternes (l'une plus grande que l'autre). Les fleurs en cloches pendantes de couleur verdâtre et brun violacé s'épanouissent de juin jusqu'au début de l'automne. Elles donnent naissance à de tentantes baies noir violacé brillantes au cœur d'un calice en forme d'étoile, qui seraient d'une saveur douce et sucrée...bien trompeuse. Abusés par cette « morelle perverse », quatorze enfants de la Pitié s'empoisonnèrent de ses fruits en 1773, au Jardin du Roy à Saint-Denis.

Cette beauté vénéneuse n'a pas les faveurs d'Hildegarde de Bingen qui l'emploie toutefois avec parcimonie à des fins thérapeutiques : « *la belladone contient du froid et à cause de ce froid contient paresse et torpeur* » « *Il est dangereux pour l'homme de manger ou boire de la belladone car elle frappe son esprit et en quelque sorte le tue* ». Elle attribue aux lieux hostiles qu'elle affectionne une inspiration diabolique.

Sulfureuse cette « cerise du diable » serait « *plus forte que le Dieu des chrétiens* » : l'Église refusait la vie éternelle aux victimes d'empoisonnement à la belladone. Selon une croyance populaire citée par Rolland, « *toute âme renaît après la mort excepté celle de la personne empoisonnée* » par cette plante, expliquant peut-être les histoires de fantômes et de maisons hantées !

Diabolique, liée aux forces occultes, celle qui était aussi nommée « mandragore baccifère » entrainait dans la composition de breuvages magiques, de baumes... provoquant visions et hallucinations. La Pythie en inhalait les fumées avant de rendre ses oracles. Les sorcières préparaient un onguent de graisse animale, jusquiame et belladone dont elles s'enduisaient le corps et leurs balais, ce qui leur donnait l'illusion de s'envoler vers le sabbat et de festoyer avec le diable. Cette herbe magique avait le pouvoir de métamorphoser en loup-garou, et aussi d'enivrer, et « *par un vertige inouï, de faire tourner à l'infini les danseurs du Moyen Âge* ».

De réputation funeste, cette plante fut autrefois l'une des favorites des rites de magie noire. Selon Scott Cunningham, « *Les décès, accidentels ou autres, furent si nombreux que même les sorciers des campagnes s'en détournèrent à la longue. Déjà au XVIII^e siècle, la Belladone était mise à l'index : les populations rurales ne voulaient plus y toucher* ». Selon des croyances populaires, poussant près d'une habitation, elle porte malheur, et si elle est malencontreusement foulée du pied, elle provoque la folie !



La belladone aux multiples facettes n'est pas seulement une « herbe empoisonnée ». Cette « belle aux yeux noirs » était un produit de beauté pour les belles dames de la Renaissance qui pour avoir la « beauté du diable » et sublimer leur séduction l'utilisaient comme lotion permettant d'obtenir un magnifique teint clair et comme fard à paupière, ou collyre rendant ainsi leur regard profond et enjôleur.

Matthiolo, faisant allusion aux jeux amoureux, reprend les propos de Dioscoride : « *Pour rendre une femme un peu folâtre pensant être la plus belle du monde, il faut lui faire boire une drachme de belladone [eau distillée de la plante]. Si on la veut faire plus folle, il lui faudra bailler deux drachmes. Mais qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie, il lui convient bailler à boire trois drachmes et non plus ; car si on baillait quatre, on la ferait mourir.* »

Contenant des alcaloïdes toxiques (scopolamine, hyoscyamine, atropine), elle est néanmoins dotée de propriétés médicinales : elle peut être salvatrice ou néfaste « *Tout est poison, rien n'est poison, c'est la dose qui fait le poison,* » disait Paracelse.

À partir du IX^e siècle, elle est préconisée contre la douleur. Au XII^e siècle, Hildegarde de Bingen conseille d'enduire modérément et sporadiquement les plaies profondes d'un onguent de graisse animale additionné d'une seule goutte de suc de belladone, car « *la belladone ronge la chair et la perfore.* »

Au XIX^e siècle Cazin, dans une *Monographie médico-pratique et bibliographique* d'une cinquantaine de pages, détaille les modes de préparation et les effets thérapeutiques de la belladone recensés depuis le XVII^e siècle, sans omettre les précautions à prendre face au caractère dangereux de la plante. Il relate divers empoisonnements, leurs symptômes, et la manière d'y remédier. Outre les effets antispasmodiques déjà cités, il mentionne un large champ d'action : « *on l'emploie dans les névralgies, les névroses, la coqueluche, les toux nerveuses et convulsives, l'asthme, les affections spasmodiques, l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, le tétanos, les coliques hépatiques et néphrétiques, certaines inflammations aiguës et chroniques, [...] les rhumatismes, [...] l'iritis, la rétinite, quelques ophtalmies...* », la scarlatine, le délirium tremens...

Leclerc, au XX^e siècle, préconise son usage dans les névralgies, les douleurs viscérales...

Actuellement, l'atropine est prescrite comme antispasmodique dans les coliques hépatiques et néphrétiques... pour dilater la pupille. La belladone est utilisée dans les préparations homéopathiques et phytothérapeutiques, notamment pour traiter les affections respiratoires (des cigarettes de feuilles de belladone ont été préconisées aux asthmatiques), les spasmes viscéraux, les céphalées, les insolations, les épisodes fiévreux, les bouffées de chaleur... Elle diminuerait les tremblements dans la maladie de Parkinson.

Compte-tenu de la toxicité de cette plante (qui tend à se raréfier dans certaines régions), toute automédication à base de belladone est plus que déconseillée. Il serait donc bien imprudent d'imiter cette blogueuse affichant « *j'ai mangé une baie toxique* », tentée sans



doute par une expérience de mithridatisme, de consommer cette « cerise empoisonnée ». En effet, 3 à 5 baies suffiraient pour tuer un enfant, 10 à 30 pour un adulte. L'intoxication débute par un épisode délirant accompagné de gesticulation, de convulsions suivies de raideur, d'hallucinations, auquel succède une paralysie de l'appareil respiratoire, un coma et la mort.

Cette « belle cerise » perverse suscitait l'engouement des empoisonneurs désireux de se débarrasser aisément de personnages gênants !

Selon une légende rapportée par le botaniste anglais Culpeper (XVII^e siècle), en 1036, alors que l'armistice était signé, les Écossais détruisirent l'armée des envahisseurs scandinaves en offrant un hydromel empoisonné à la belladone... Le chef écossais était Earl Macbeth, héros qui aurait inspiré la tragédie de Shakespeare du même nom. L'ambiguë belladone a aussi servi d'antidote contre certains gaz de combat neurotoxiques, notamment pendant la guerre du Golfe.

Cette belladone, oscillant entre des forces contraires, évoquerait aussi une déesse de la guerre, Bellona, dont les prêtres consommaient, lors des cérémonies rituelles, le jus de la plante. Elle aurait inspiré des artistes comme l'auteur de la bande dessinée « Belladone » dont l'héroïne est plus belle, plus rusée et plus forte que tous, du film psychédélique *La Belladonne de la tristesse*, et aussi des peintres et des illustrateurs...

■ **Pour en savoir plus, parmi les ouvrages empruntables à la bibliothèque de la SCHN :**

- **Katia Astafieff** : *Mauvaises graines*
- **Bernard Bertrand** : *L'herbier toxique, L'herbier oublié*
- **Clémentine Desfemmes** : *Plantes de sorcières*
- **Jacques Fleurentin** : *Des plantes toxiques qui soignent*
- **Paul Sebillot** : *Le folklore de la France, la flore*

Déambulation botanique et photographique dans le jardin d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt

Le jardin d'Albert Kahn et son nouveau musée proposent aux visiteurs une merveilleuse promenade au sein d'un riche et foisonnant patrimoine végétal, historique et artistique.

Un tour du monde botanique au Jardin

Il faisait un temps caniculaire ce jour de juillet quand j'ai eu le plaisir de (re)découvrir le jardin d'Albert Kahn, havre de paix et oasis de verdure, à quelques encablures de la capitale échauffée par l'ouverture imminente des jeux olympiques Paris 2024.

Conçu entre 1895 et 1920 par Albert Kahn (1860-1940), un banquier philanthrope d'origine alsacienne, et par son chef jardinier Louis Picart, le jardin est un témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle. Il est aussi le fruit du travail des jardiniers, conservateurs, paysagistes qui, depuis les années 1980, ont su rendre à ce jardin son âme paisible et garder vivantes les scènes paysagères. Suivant le fil continu de la mémoire du lieu et de son génial créateur, les générations de jardiniers ont accompagné l'évolution du jardin avec de nouvelles pratiques écologiques, et en s'adaptant aux bouleversements climatiques. « *L'exercice est à la croisée des domaines du naturel, du culturel...et des chemins.* »

Des chemins qui nous mènent de surprise en surprise : jardin français au style régulier réalisé par les paysagistes Henri et Achille Duchêne ; verger-roseraie mariant symétrie et harmonieux entrelacements ; jardin anglais au style paysager ; village japonais et jardin « alpino-japonais » contemporain réalisé dans les années 90 par le paysagiste Fumiaki Takano (1943-2021) ; forêt bleue et marais ; prairie naturelle et forêt dorée ; forêt vosgienne, évocation du paysage natal d'Albert Kahn.

Ce monde végétal en miniature est parcouru de fabriques, lanternes, fontaines, passerelle en rocaille, puits, et de bâtiments restaurés tels le cottage, la maison de thé, la grange vosgienne.



Serre de verre et de fer



Verger et roseraie en été

Cours d'eau du jardin anglais



Pont rouge et lanterne



Jardin japonais contemporain



Lac japonais aux nymphéas



Pont en bois et galets



La forêt vosgienne n'est pas épargnée par les scolytes



Les espèces horticoles façonnent des paysages à la fois naturels et cultivés. Le mélange d'essences végétales issues des quatre coins du monde rappelle l'idéal de paix universelle soutenu par Albert Kahn tout au long de sa vie :

■ Cèdres de l'Atlas et épicéas du Colorado forment une délicate enveloppe bleutée. La forêt bleue et le marais évoquent les paysages naturels de l'Atlas en Afrique du Nord ou encore ceux des milieux humides avec leurs espèces aquatiques.

■ Légèrement surélevé par rapport à la forêt bleue, se découvre un voile coloré : au printemps, les jeunes pousses d'épicéas dorés prennent une teinte jaune paille lumineuse ; elles sont relayées, à l'automne, par les étincelantes feuilles d'or des bouleaux de l'Himalaya et des bouleaux pleureurs de Scandinavie.

■ L'étroite forêt dorée cache une prairie colorée, ponctuée d'une multitude de plantes sauvages, vivaces et annuelles : molène, coquelicot, vipérine, nivelle. Le vrai jardinier, dit Gilles Clément, est celui du hasard « *celui qui sans cesse découvre, s'étonne...* ».



Prairie fleurie juin 1911, autochrome d'Auguste Léon. Les images autochromes aux tonalités chaudes et à la matérialité colorée sont comparables aux tableaux impressionnistes.

Natures vivantes au Musée

La promenade dans les jardins dévoile la personnalité exceptionnelle d'un homme profondément attaché à la nature et au vivant, fidèle à ses racines vosgiennes, fasciné par le Japon et curieux de toutes les civilisations. Influencé par la philosophie de son ami Henri Bergson, Albert Kahn consacre sa vie et sa fortune à son rêve d'une humanité meilleure et réconciliée.

Le musée départemental, ouvert en 2022, est l'œuvre de l'architecte japonais Kengo Kuma. Le bâtiment fait harmonieusement cohabiter tradition et modernité, intérieur et extérieur, Orient et Occident. L'exposition permanente conserve les documents de la Société Autour du Monde, et des milliers de clichés des Archives de La Planète, deux fondations que le philanthrope avait

établies dans sa propriété boulonnaise. L'ensemble d'images fixes et animées, réalisé au début du XX^e siècle par des photographes émissaires d'Albert Kahn à travers le monde, est consacré à la diversité des peuples et des cultures.

Albert Kahn invitait, chaque dimanche après-midi, les membres de la Société Autour du Monde à découvrir son jardin et à admirer « *l'éclatante révélation des projections de photographies en couleurs véritables* ». Auguste Léon est le premier photographe professionnel recruté par Albert Kahn en 1909, pour prendre à loisir des vues de son jardin. Dès lors, plusieurs opérateurs produiront près de trois mille autochromes des jardins de Boulogne.



Le portail d'images

Deux mille deux cent vingt autochromes seront réalisées entre 1910 et 1930 du jardin de Cap Martin, Les autochromes sont les ultimes témoignages de la beauté du jardin méditerranéen de Cap-Martin, propriété de villégiature d'Albert Kahn, aujourd'hui disparu. Georges Chevalier, disciple et collègue photographe d'Auguste Léon, veillera bénévolement sur cette importante collection après la ruine du banquier en 1934.

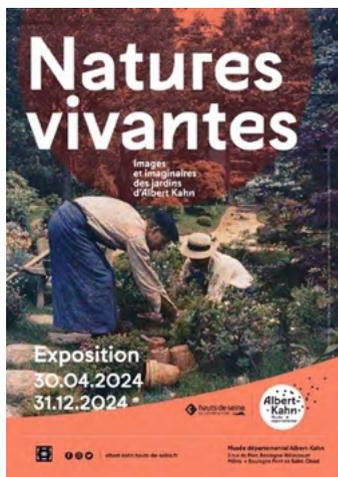


La salle des plaques

La salle des Plaques est le lieu où, à la fin des années 1920, les plaques autochromes étaient classées et rangées. C'est aujourd'hui une graineterie et une résidence de création pour des artistes du monde entier.

À partir des années 1980, les autochromes deviennent des visuels de référence pour la restauration du jardin qui s'est progressivement transformé, après la mort du mécène, en parc parisien. La forêt vosgienne, entièrement détruite par la tempête de 1999, dut être replantée en 2000 : grâce aux images réalisées du vivant d'Albert Kahn, elle est devenue le cœur du jardin, peut-être la première véritable « forêt urbaine », en avance sur son temps comme l'était son créateur visionnaire.

L'intérêt d'Albert Kahn pour le monde végétal est aussi d'ordre scientifique, en attestent les vues animées de croissance de plante en accéléré du docteur Jean Comandon, réalisées dans le laboratoire de biologie et de microcinématographie de Boulogne à la fin des années 1920.



La représentation idéale et poétique transmise par les autochromes, les films et autres photographies des jardins nous montre la nature telle qu'elle fût admirée et étudiée par les hommes de la première moitié du XX^e siècle.

Les scènes jardinées, les végétaux, qui ont été immortalisés dans toute leur splendeur dans ces milliers d'images, resuscitent, un siècle plus tard, dans les natures vivantes qu'il nous plaît de contempler. Esthète créateur, habité par un rêve édénique, Albert Kahn nous a laissé un remarquable héritage culturel, artistique et horticole, plus fécond que jamais.

Pour en savoir plus

- **Le jardin d'Albert Kahn : un tour du monde botanique.** Collectif. Skira / Musée départemental Albert Kahn, juin 2021
- **Natures Vivantes : Images et jardins d'Albert Kahn.** Collectif sous la direction de Luce Lebart. Atelier EXB/Musée départemental Albert Kahn, mai 2024

▶ Le coin vidéo



De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

Planter des bulbes de printemps en automne



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=sLOR66c7YLA) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=sLOR66c7YLA>

Figier : l'extraordinaire histoire de la coévolution d'une guêpe minuscule et de la figue



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=0HwDbbZlC2k) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=0HwDbbZlC2k>

La belladone



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=J5MNIffnjKM) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=J5MNIffnjKM>

Et pour prolonger et mieux illustrer encore certains articles de ce bulletin, voici quelques liens vers des vidéos complémentaires.

Le mystère Gérardin, notaire-photographe



[cliquez sur l'image](https://x.com/TV5MONDE/status/1275383096884424704) ou saisissez <https://x.com/TV5MONDE/status/1275383096884424704>

Arts aux Jardins

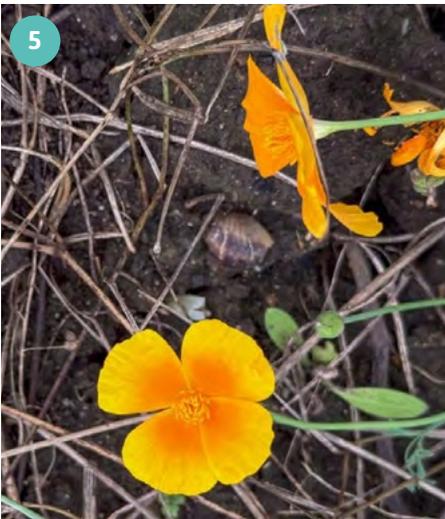


[cliquez sur l'image](https://www.facebook.com/watch/?v=395038940041997&ref=sharing) ou saisissez <https://www.facebook.com/watch/?v=395038940041997&ref=sharing>

▶ À vous de jouer

Michel Thomassin et Jean-Charles Pierron

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Réponses

1. *Hydrangea velu aspera*
2. *Stokesia*
3. *Enotère*
4. *Colchicum autumnale* L.
5. *eschscholzia pavot d'Amérique*
6. *Astroemeria aurea Graham*

DÉCOR'JARDIN

Depuis 60 ans

Producteur
De légumes et de fleurs...

03 83 39 71 71

Rendez-vous à *Champenoux*

Drive sur decorjardin.fr



J.D. JARDINS DELACOUR

ARTISAN DU VÉGÉTAL

Votre producteur local

- Plantes de fraisières
- Plantes de légumiers et tomates
- Plantes greffées
- Plantes aromatiques

**GRAND CHOIX
DE FLEURS**



Ouvert du lundi au dimanche de 9h00 à 12h00 et 14h00 à 18h30

Z.I. des Sables • Dombasle • à 10 minutes de Nancy • direction Lunéville • Autoroute sortie 6



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12



Les Pépinières Rougieux

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45

SCEA HARAUX MARAÎCHER



Catherine et Francis Haraux

Maraîchers • Horticulteurs • 34 rue Vayringe • 54000 Nancy

03 83 32 32 86 • 06 81 31 26 33 • francis.haraux@wanadoo.fr



Pépinières

KOENIG



LE NIL • 54360 BARBONVILLE

03 83 75 70 71



PLANETE
LÉGUMES
FLEURS&PLANTES

28, rue du Chêne

88700 ROVILLE-AUX-CHÊNES



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations